

LE SOIR

# SÉRIES D'ÉTÉ WEEK-END

---

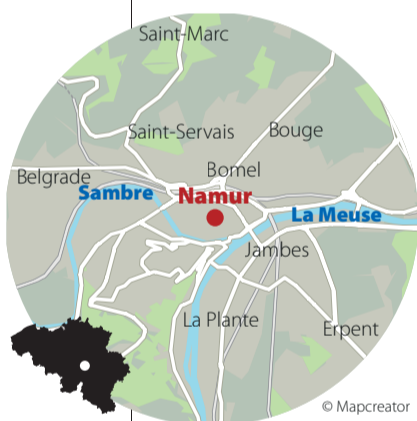
**Les 7 merveilles de Belgique**

---

**Découverte d'une région belge**  
avec une personnalité

# Le trésor d'orfèvrerie d'Hugo d'Oignies

Peu connu du grand public, et gardé des années durant par le couvent des Sœurs de Notre-Dame, ce trésor est pourtant remarquable, à plus d'un titre. Parce qu'on connaît le nom de celui qui l'a façonné (Hugo d'Oignies), mais aussi parce qu'il témoigne d'une époque (XIII<sup>e</sup> siècle) et d'un style qui ont laissé peu de traces.



STÉPHANE VANDE VELDE

Passer sa jeunesse à chercher un trésor enfoui ou caché sans jamais le trouver alors que certains sont juste au fond des armoires. C'est ce qu'à dû se dire Julien De Vos, conservateur du TreM.a, musée des arts anciens de Namur, qui, chaque jour, désormais, voit ses rêves d'enfant se réaliser en ouvrant la pièce forte de son musée, qui renferme le trésor d'orfèvrerie d'Hugo d'Oignies. Inconnu du grand public, il fait pourtant partie des sept merveilles de Belgique, et Julien De Vos, plus que quiconque, en mesure la beauté et l'importance, chaque jour.

Il y a dans ce trésor un côté mystérieux. Le simple fait de ne pas être connu et reconnu du grand public lui confère une dimension unique. Le visiteur, bien peu fréquent, qui le découvre, ressent la même sensation que celui qui, en fouillant dans le grenier poussiéreux de son grand-père, tomberait nez à nez avec un Magritte. Douze mille à vingt mille visiteurs par an prennent le pas de pousser la porte de ce musée confidentiel de Namur. Certains sont des pèlerins, d'autres des curieux. Tous sont persuadés de découvrir le Saint-Graal. « Si ce trésor a quelque peu été oublié, c'est parce qu'il n'est ici que depuis 2010. Avant, il occupait un espace au couvent des Sœurs de Notre-Dame, où il y avait des heures précises pour le visiter. On ne pouvait pas parler de trésor endormi car on pouvait le voir à certains moments, mais il n'était pas exposé à la visite », explique Julien De Vos.

**Transition entre roman et gothique**  
Ainsi, ce patrimoine exceptionnel, classé parmi les sept merveilles de notre pays, reposait dans de simples armoires, au milieu d'un couvent encore occupé, depuis 1818. Ce n'est qu'avec la menace d'extinction de la congrégation, faute de vocation, que le trésor s'est rappelé au bon souvenir de tous. « Il était menacé d'être envoyé aux Etats-Unis, où se trouve le siège de la congrégation, et la Fédération Wallonie-Bruxelles a décidé de le classer, dans l'urgence. En faisant cela, on empêchait qu'il parte sous d'autres cieux. »

Et voilà comment ces 34 pièces ont pris la direction du TreM.a, où il a trouvé un refuge plus digne de sa valeur. « On a voulu donner l'impression de

trésor précieux avec un écrin sur mesure et un éclairage adéquat », explique Julien De Vos.

Et de pénétrer dans cette chambre forte où l'or des reliques scintille à toute va, entre croix en or, pied de Saint-Jacques et de Saint-Blaise, phylactère de la dent de Saint-André, ou reliquaire de Saint-Nicolas. Mais pourquoi donc ce trésor est-il si extraordinaire ? « Parce qu'il est pratiquement resté dans sa composition du XIII<sup>e</sup> siècle. Les pièces sont d'une grande homogénéité de facture et elles sont signées, ce qui est rare pour l'époque. Au niveau de l'histoire de l'art, la qualité du travail est exceptionnelle, tant au niveau technique que grâce à la richesse des matériaux, et ces pièces sont une bonne synthèse de l'époque, à savoir une transition entre le monde roman qui s'éteint et le monde gothique qui triomphe. De plus, le temps de fabrication, entre 1220 et 1260, est très court », synthétise Julien De Vos.

**Un trio magique**

De la genèse de ce trésor, on ne connaît que quelques bribes. Le nom de l'artiste d'abord, Hugo d'Oignies, du nom de ce village, le long de la Sambre, aux confins des provinces de Namur et du Hainaut, où il était prieur dans le prieuré voisin. Celui du mécène, Jacques de Vitry, qui participa à la cinquième croisade, qui fut archevêque d'Acre en Terre sainte et cardinal à Rome. Et celui de l'inspiratrice, Marie d'Oignies, une mystique et rebelle, qui, par sa foi et ses visions, attirera à Oignies une série de gens qui désiraient la rencontrer, et qui continueront à rallier le prieuré d'Oignies après sa mort. La rencontre de ces trois personnes eut lieu dans ce petit village. En 1208, Jacques de Vitry, clerc parisien, fit le voyage pour rencontrer Marie qui le convainquit d'entrer dans la communauté du prieuré. En 1216, Jacques s'engagea dans la croisade contre les Sarrasins, devint évêque puis cardinal mais, jamais, n'oublia Marie, dont il écrivit la vie après sa mort en 1219, et Oignies où il envoya, de Terre sainte, plusieurs fragments de la Vraie Croix et les reliques nécessaires à l'épanouissement des pèlerinages en l'honneur de Marie. Car l'esprit, seul, de Marie ne suffisait pas pour attirer les pèlerins. Il fallait y ajouter les reliques et leur donner un écrin magnifique. Ce que comprit très



vite Jacques de Vitry, qui commanda donc les pièces d'orfèvrerie à Hugo. Ce triangle fut donc le déclencheur de la confection de ce trésor. Le reste n'est que mystère : comment fut financé ce trésor ? Comment Hugo d'Oignies se procura-t-il toutes ces pierres précieuses ? Où a-t-il appris son travail d'orfèvre ?

Des questions passionnantes sur lesquelles toute une série de chercheurs se penchent pour tenter d'y apporter des réponses. Julien De Vos, lui, s'est lancé un autre défi : convaincre de plus en plus de gens de la qualité de ce chef-d'œuvre. Car ce type d'objets n'attire toujours pas le touriste. Si on enlève les pèlerins, la pièce serait bien vide. « Il faut pouvoir inscrire cette œuvre dans son contexte, et pouvoir expliquer l'importance des reliques au Moyen Age qui, à l'époque, constituait la chose la plus précieuse. Les gens étaient persuadés qu'il y avait quelque chose de magique dans ces reliques de personnes aux vies extraordinaires. Aujourd'hui, les gens dépensent une fortune pour avoir le maillot porté par Ronaldo, comme une manière de s'approprier sa force, un peu comme au Moyen Age, où détenir et voir des reliques vous procurait une partie de cette force ».

## Où le voir ?

Le trésor d'orfèvrerie d'Hugo d'Oignies est visible au TreM.a, à Namur. Ce musée est ouvert du mardi au dimanche, de 10 à 18 h. Outre pour son trésor, il est reconnu également pour la collection Henri Bles. Billet combiné avec le Musée Félicien Rops : 10 euros.



## Le pied de saint Jacques



Le pied de saint Jacques renferme des os du pied de saint Jacques et reçoit fréquemment, encore maintenant, la visite de pèlerins venus uniquement pour lui. Il fait en effet partie des arrêts sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle, le musée disposant d'ailleurs du cachet à apposer dans le crêdal des pèlerins.

Le trésor comporte également le pied de saint Blaise, réalisé par l'atelier de l'artiste vers 1260. Les reliques présentes à l'intérieur proviennent de Sébaste, en Arménie, et seraient parvenues à Oignies via Jacques de Vitry, qui se les serait procurées lorsqu'il était archevêque de Saint-Jean d'Acre.

Pour bien figurer le contenu de ces reliques, Hugo d'Oignies a représenté de manière explicite l'élément du corps (ici un pied). Il a suivi cette même logique dans le reliquaire de la côte de saint Pierre, en demi-lune.

**Le trésor d'orfèvrerie a été classé en urgence en 2010 pour qu'il reste en Belgique. Les 34 pièces ont pris la direction du TreM.a, à Namur, où elles ont trouvé un refuge plus digne de leur valeur.** © ROGER MILUTIN.



## L'évangélaire



Les plats de reliure de l'évangélaire représentent sans doute la plus belle pièce de l'ensemble. Par les matériaux utilisés (or, pierres précieuses et nielle, qui est un sulfure métallique de couleur noire qui inclut du cuivre, de l'argent, parfois du borax et du plomb) mais aussi par les techniques employées comme l'estampage, la ciselure, le niellage, le filigrane, l'insertion des pierres.

Le bas de cette reliure est une prouesse technique, rarement utilisée, où s'entremêlent les fils d'or et d'argent travaillés à la

pince en courbes et entrelacs afin d'accentuer l'effet de relief. Hugo d'Oignies a fait preuve d'une grande créativité pour ces éléments naturalistes (scènes de chasse, nature luxuriante, grappes de vigne).

Sur la frange gauche, Hugo s'est représenté. Sa signature est également visible (Hugo scripsit). La méticulosité de ce travail est certainement une marque de fabrique d'Hugo, par ailleurs enlumineur au prieuré d'Oignies.

## Le reliquaire de saint Nicolas

Le reliquaire tourelle de saint Nicolas est le plus grand objet du trésor puisqu'il atteint 69 cm. Il était voué à être montré aux fidèles et pèlerins. Au départ, Hugo d'Oignies avait réalisé un plus petit reliquaire pour saint Nicolas, mais ce saint était particulièrement vénéré à Oignies puisqu'il est le patron des bateliers et que le village se situe le long de la Sambre. Il fallait donc un reliquaire digne de la vénération portée au grand saint. Il a été réalisé vers 1230, est fait de cristal, cerclé de bandes niellées. Dans un premier temps, le reliquaire, comme son nom l'indique, renfermait une relique de saint Nicolas, mais à la suite d'une substitution ultérieure, il contient désormais une relique du Saint-Sang.

